



HAL
open science

Genre, histoire et formation des enseignants : quels enjeux pour quelles pratiques ?

Vincent Porhel

► To cite this version:

Vincent Porhel. Genre, histoire et formation des enseignants : quels enjeux pour quelles pratiques ?. Annie Lechenet; Isabelle Collet; Mireille Baurens. Former à l'égalité : défi pour une mixité véritable, L'harmattan, pp.169-180, 2016, 978-2-343-09242-3. hal-01406598

HAL Id: hal-01406598

<https://hal.science/hal-01406598>

Submitted on 1 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Genre, histoire et formation des enseignants : quels enjeux pour quelles pratiques ?

Vincent Porhel

Introduction

Depuis 2000, l'IUFM - puis l'ESPé - de Lyon poursuit un engagement vers la reconnaissance des problématiques de la mixité à l'école. Appuyé sur un groupe de travail informel - le groupe Genre Education Mixité (GEM) - et sur un ensemble de ressources documentaires centré sur l'histoire des femmes et le genre en éducation, le fond ASPASIE, les enseignant-e-s concerné-e-s ont initié une démarche formative à l'intention des stagiaires se préparant à l'enseignement. Il s'agira ici d'éclairer la mise en œuvre de cette démarche, et notamment la place qu'y tient la discipline historique en rappelant les évolutions historiographiques qui ont vu l'histoire être interpellée par le genre jusqu'à en faire un élément essentiel de la réflexion des étudiant-e-s - comme le montre entre autre le nombre élevé des sujets traitant du genre au concours de recrutement du CAPES histoire-géographie -, mais également de revenir sur les contenus d'une didactique croisant genre et histoire dans le cadre des quelques mémoires professionnels soutenus à l'IUFM puis à l'ESPé depuis 2000. Une approche de la question qui se veut pragmatique tant les incertitudes règnent encore sur les contours d'une didactique de l'histoire (Lautier, Allieu-Mary, 2008, Cariou, 2012) autant que sur la mise en œuvre, dans le cadre scolaire, d'une approche genrée des phénomènes historiques pas seulement réductible à une histoire des femmes.

1. Genre et histoire : une progression résistible

L'histoire a encore une position ambivalente à l'égard du genre. Si c'est par cette discipline que ce concept est entré dans le champ scientifique français [Scott, 1988], l'histoire a longtemps fait figure d'espace hermétique à la prise en compte des stéréotypes sexués. En cause, la domination des hommes dans les espaces du politique abordés de façon encore privilégiée par l'historiographie française et l'usage du masculin neutre¹ participant à l'invisibilisation des groupes perçus comme minoritaires autrement dit ne relevant pas de la catégorie normative des hommes blancs. Cette situation renvoie à une spécificité française [Riot Sarcey, 2000] qui

¹ Cette apparente neutralité du masculin renvoie à l'absence de questionnements sur un sexe présenté comme une norme à laquelle se rattache le sexe féminin dès lors présenté comme annexe.

tient tant à l'influence du positivisme qu'à la prégnance de l'universalité du suffrage qui ne tient que peu compte des différences confondues dans l'apparente neutralité du masculin. Le refus de la prise en compte d'un discours porté sur les catégories va participer à invisibiliser l'action des femmes, réduites à leur statut maternel et accessoire de la grande histoire, mais également des hommes en tant qu'êtres sexués.

Marqué par une succession de colloques fondateurs², l'histoire des femmes va interpeller l'historiographie française³ sans pour autant forcer la porte de l'enseignement secondaire. Alors que depuis une vingtaine d'années des concepts historiographiques comme «totalitarisme», « culture de guerre », « brutalisation » ou « lieux de mémoire » entre précocement au sein de l'histoire enseignée, les femmes restent à la porte des programmes et des manuels. Il est vrai que cette histoire des femmes ne va cesser de lutter - jusqu'à nos jours - contre les accusations redondantes d'histoire "militante", accusations lourdes de conséquences dans un champ historique paralysé dans les années 80 par le conservatisme politique et l'affirmation d'une pensée "antitotalitaire" dans la foulée de la revue *Les débats*⁴ animée par Pierre Nora puis Marcel Gauchet. Cette "pensée tiède" (Anderson, 2005) n'a pas facilité l'émergence d'un questionnement sur les femmes au sein des sciences historiques.

Le concept de genre va bousculer les frontières entre féminin et masculin permettant aux praticien-ne-s de l'histoire des femmes d'appliquer son tranchant critique à l'ensemble du champ historique en posant comme perspective une histoire mixte sans pour autant abandonner les questionnements propre à l'histoire des femmes. Les thématiques s'élargissent et se multiplient, les historiennes et historiens s'intéressent aux relations entre hommes et femmes en insistant sur le contexte historique de leur énonciation, en proposant des relectures sexués des événements mais également en revisitant les agencements de la domination sexuée, on pense notamment aux travaux en plein essor sur les femmes en situation coloniale qui articulent les catégories de genre et de classe mais aussi l'appartenance nationale, religieuse, la classe d'âge, la race ou l'orientation sexuelle. Enfin des travaux de plus en plus nombreux portent une attention particulière, après Judith Butler (Butler, 1995, 2006), aux distorsions entre sexe, genre et pratique.

Mais ce travail du genre ne saurait être finalisé sans la lente affirmation d'une histoire des masculinités qui émerge d'abord aux Etats-Unis avant de prendre pied en France autour de la

² Michelle Perrot « une histoire des femmes est-elle possible ? », Marseille, Rivage, 1984, Cécile Dauphin, « Anne-Marie Sohn et Françoise Thelamon (dir.), *L'Histoire sans les femmes est-elle possible ?*, Paris, Perrin, 1998. »

³ On pense à l'accueil de l'histoire des femmes en Occident. Georges Duby et Michelle Perrot, *L'Histoire des femmes en Occident*, Paris, Plon, 1991-1992.

⁴ Dont une livraison récente souligne l'opposition déclarée à toutes remises en cause d'un ordre biologique immanent. « Les enfants du mariage homosexuel », *Le Débat*, numéro 180 de mai-août 2014.

thématique de la virilité comme construction sociale (Corbin, Courtine, Vigarello, 2014) puis par la mise en œuvre du premier colloque sur les masculinités (Sohn, 2013). Cette affirmation de la question des masculinités apparaît comme la condition essentielle de la constitution d'une véritable histoire du genre.

Aujourd'hui le genre comme concept opératoire pour aborder le passé s'est affirmé comme incontournable dans les pratiques historiennes et ses différents usages ont été développés notamment par Françoise Thébaud (Thébaud, 2007, 2011). Les historiens, travaillant sur des sujets apparemment déconnectés de ces problématiques sexuées, se confrontent eux-mêmes au genre alors que l'affirmation de l'histoire globale dans les réflexions historiennes offre une nouvelle visibilité à une histoire de plus en plus attentive aux connexions des politiques et des cultures en lien avec l'internationalisation croissante des études de genre.

Il y a cependant loin de l'histoire scientifique à l'histoire enseignée (Collet, 2012). L'enjeu en terme d'enseignement de l'histoire reste de former des enseignants et enseignantes à même de mettre en œuvre ce concept dans leurs cours. De là, le questionnement sur des pratiques dont la profondeur chronologique n'exclue pas un questionnement constant en lien avec les injonctions de programme. A cette aune on peut relever le paradoxe qui voit la problématique du genre s'imposer tant au sein de l'histoire scientifique que des textes officiels de l'éducation nationale sous l'angle de la mixité ou de l'égalité filles-garçons alors même que les heures consacrées à cette problématique dans la formation des enseignants au sein des ESPE sont en perpétuel questionnement.

Il est vrai que la didactique de l'histoire peine encore à intégrer un objet dont les contours, nous l'avons vu, échappent souvent à la lecture habituelle des programmes. A ce titre, on ne peut que regretter la rareté des études de didactique de l'histoire appliquée à l'enseignement du genre⁵. Le problème des ressources didactiques, souvent évoqué, a cependant connu un début de réponse avec la parution remarquée de l'ouvrage de l'association Mnemosyne (Dermejian, et al., 2010). En proposant, en lien avec les programmes, une approche genrée de l'histoire scolaire, cette publication fournit aux étudiants et futurs enseignants un outil précieux pour aborder l'ensemble du programme d'histoire. Surtout elle valide les derniers développements du genre en histoire marqués par l'impératif d'une lecture mixte de l'histoire enseignée.

⁵ Du moins en France, en Suisse la revue *le cartable de Clio* a consacré un copieux numéro à cette question. Charles Heimberg (dir.), « Le genre en histoire. La construction du féminin et du masculin », *Le cartable de Clio*, 13/2013. De même Valérie Opériol a développé une enquête auprès d'expérience d'enseignement dans le canton de Genève. Valérie Opériol, « La perspective de genre en didactique de l'histoire. Quelques initiatives enseignant-es » in Isabelle Collet, Caroline Dayer (dir), *Former envers et contre le genre*, Raisons éducatives, De Boeck, 2014.

2. De l'histoire savante à l'histoire enseignée : l'expérience de l'IUFM puis de l'ESPE de Lyon

La mise en œuvre de formation au genre en histoire est le résultat d'une démarche volontariste de l'IUFM de Lyon initiée par Michelle Zancarini-Fournel, maîtresse de conférences en histoire contemporaine en 2000 (Zancarini-Fournel, 2012). L'IUFM de Lyon, auquel elle était rattachée, s'était fixé comme défi pédagogique de faire évoluer, à travers la formation des enseignants, les relations femmes-hommes et de tendre vers l'égalité des sexes. Il était donc primordial que les questions du genre et de la mixité –notions étroitement liées d'un point de vue pédagogique– soient largement abordées dans des sessions de formation destinées aux professeurs. Cette démarche a été initiée à partir de février 2000 dans le cadre de la « Convention pour la promotion de l'égalité des chances entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif » constamment renouvelée depuis. Cette structure va alors dynamiser, dans le cadre lyonnais, la formation des enseignant-e-s autour de la thématique de genre et de mixité et interpeller les prescripteurs didactiques que sont les manuels et les programmes.

L'accueil résistible des programmes scolaires

Longtemps marqués par l'histoire politique, les programmes scolaires ont jusqu'à une date récente tout simplement occulté l'histoire des femmes et *a fortiori* du genre. Ce n'est qu'en 2000 que les programmes mettent clairement en évidence la nécessité de faire apparaître les femmes dans les programmes. Michelle Zancarini-Fournel auditionnée par la délégation aux droits de la femme et à l'égalité des chances entre hommes et femmes le 19 novembre 2003 (Wieviorka, 2004) avait alors mis en évidence la visibilité croissante de la femme dans les programmes scolaires mais en mettant en avant leur portée encore modeste dans les instructions officielles de 2000 et 2002. De fait la liberté pédagogique des enseignants, d'abord attentifs à éviter tout ce qui pourrait alourdir un programme déjà lourd, joue à plein pour contourner un thème souvent présenté en pointillé dans les manuels scolaires. Les dernières orientations de programme laissent une ouverture plus franche pour aborder ces questions en insistant sur l'utilité de l'enseignement de l'histoire pour comprendre le monde contemporain et acquérir une culture commune. Reste que face à ces engagements forts de l'institution

scolaire, les manuels d'histoire-géographie peinent à prendre en compte ces évolutions réduites trop souvent à l'exceptionnel.

L'impasse des ressources : le support des manuels

Les manuels scolaires ont un rôle particulier dans la construction des identités scolaires : adoubés par l'institution, cheville ouvrière des relations entre l'enseignant et l'élève, photographie de la société à un moment donné, les manuels s'imposent à l'entendement des enfants comme des enseignants qui hésitent à remettre en question sa légitimité (surtout quand ils l'ont eux-mêmes choisi). Ils sont également les vecteurs privilégiés de la formation des enseignants lesquels les utilisent pour aborder le champ des savoirs didactiques souvent de façon empirique. Car si les manuels d'histoire-géographie véhiculent un savoir disciplinaire, ils sont également porteurs de stéréotypes qu'ils soient raciaux, sociaux ou sexués. De là la nécessité de les mettre en évidence afin de poursuivre l'objectif d'égalité des chances. Or percevoir et déconstruire les stéréotypes de genre nécessite une formation préalable permettant de les repérer au sein des manuels pour mieux les déconstruire. Une recherche récente menée par le GEM a pris en compte les contenus de divers manuels de troisième (Lignon, Porhel, Rakoto, 2013). L'étude des manuels d'histoire a été particulièrement féconde pour comprendre les impasses du traitement du genre en classe.

L'étude n'a pu que confirmer la prégnance des stéréotypes de sexe au sein des manuels étudiés, notamment dans les illustrations et les paratextes. L'écrasante majorité des illustrations tirées des manuels d'histoire représentent des hommes souvent seuls. Les femmes n'interviennent que de façon annexe – par le biais d'un dossier clairement séparé du cours – dans le cadre des thèmes traditionnels : les femmes (et les enfants !) au travail au 19^e siècle, les femmes pendant la 1^{ère} guerre mondiale, les femmes votant en 1945 et les féministes dans les années 70. Cet état de fait ne s'explique qu'en partie par la teneur du programme d'histoire de troisième de 2010 encore très centré sur les évolutions politiques au détriment du culturel et du social qui amène à mettre en évidence les détenteurs du pouvoir politique, économique ou militaire avec une fréquence parfois caricaturale. Le recours répété aux postures militaires censées illustrer les deux conflits mondiaux, si elle pouvait se comprendre dans le cadre d'une histoire étroitement événementielle, devrait être nuancée aujourd'hui alors que le programme, par le concept de « guerre totale », aborde également l'arrière et donc les femmes. Reste que les champs du culturel comme du social n'annoncent pas l'atténuation des stéréotypes de sexe au sein des manuels d'histoire, on peut même avancer que ces champs

sont des lieux d'expression privilégiés du parti pris des manuels avec des illustrations, des légendes et des questions parfois étonnantes dans leur absence de recul. Même le traditionnel dossier consacré au vote des femmes – de ce fait présentées comme une minorité au sein d'une majorité masculine – n'échappe pas au déterminisme du genre. De multiples présentations de la femme sous forme de publicité avalisent également l'image de la femme ménagère. Si cette représentation commerciale correspond bien à une réalité de l'époque – on songe à l'inévitable « femme Moulinex » - elle ne saurait être présentée aux élèves et enseignants de 2014 sans souligner au sein du paratexte la dimension datée de la scène représentée et la construction sociale qu'elle implique. En omettant de souligner cet écart, nombre de manuels avalise, sans donner l'air d'y toucher, une naturalité du statut social de la femme des années 50 à nos jours. Plus largement il s'agit bien ici d'insister sur le fait que l'histoire s'écrit au présent et qu'il ne suffit pas de présenter tel ou tel document d'époque pour que celui-ci soit spontanément contextualisé par les élèves.

Des stéréotypes plus complexes interviennent également, des stéréotypes emboîtés dans lesquels l'infériorité des femmes se superpose à d'autres infériorités masculines liées au social (les pauvres) ou à l'ethnie (les peuples colonisés). Dans ce cadre si les femmes sont présentées comme détenant une posture de pouvoir, elles ne sont présentes que pour renforcer la dimension d'infériorité et/ou d'exclusion des hommes concernés. Autrement dit « l'usage » des femmes permet également de stigmatiser des hommes par rapport à une norme sous-jacente qui voit devenir majoritaire une minorité d'hommes blancs, riches et belliqueux. On assiste de même à de doubles stéréotypes où la femme est stigmatisée en fonction de son sexe mais également de sa race ou de sa religion.

De loin en loin certes des images présentent une lecture neutre voire contre stéréotypée des rapports hommes/femmes, mais leur rareté démontre surtout l'absence de prise en compte des problématiques de genre de la part des auteurs des manuels. Pourtant dès lors que les documents utilisés reflètent une vue d'ensemble, on retrouve tout naturellement les femmes dans l'illustration. C'est donc bien le choix des documents et leur traitement partial qui est porteur de stéréotypes. Plus largement la lecture sous l'angle du genre permet de resituer un discours de domination économiquement libéral et racialisé prégnant dans le manuel. La dimension dominant/dominé est encore très clairement à l'œuvre dans les manuels d'histoire-géographie, elle fortifie la perception d'une « normalité » fondée sur la permanence des inégalités ponctuellement mises en évidence au sein d'un discours socialement normé. Encore une fois il ne s'agit pas de mesurer telle ou telle image à l'aune de nos représentations présentes mais bien de prendre en compte les choix délibérés des éditeurs qui choisissent ces

supports sans pour autant questionner leur caractère genré. Le constat final est que les modèles d'identification proposés aux filles au sein des manuels d'histoire-géographie utilisés par les futur-e-s enseignant-e-s apparaissent comme largement inférieurs en quantité à ceux proposés aux garçons. De larges pans de l'histoire sont ainsi proposés sans aucune présence féminine.

3. Aborder le genre en classe d'histoire : retour sur des pratiques révélées par les mémoires professionnels

L'action prioritaire portée par les formateurs de l'ESPE de Lyon tend à sensibiliser les étudiants aux stéréotypes et par là d'interpeller leur esprit critique. Une étude des stéréotypes qui renvoient de façon privilégiée aux démarches de la psychologie sociale (Goffman, 2002) mais également, par le biais de la déconstruction, à une démarche diachronique proprement historienne qui va trouver dans le passé les traces des discriminations sociales solidifiées par les usages politiques et sociaux. Les futurs enseignants vont donc être amenés à se confronter à ce nouvel objet selon des formes diverses et fluctuantes – cours magistraux ou travaux dirigés – aux grés des incertitudes constantes sur l'organisation de la formation des enseignants en France depuis 2007. Mais c'est bien dans les séminaires de master 2 organisés par les membres du GEM que se formalisent les avancées de la formation par la production de mémoires professionnels. Ceux-ci vont être le lieu de la rencontre entre une première expérience professionnelle sous la forme de stages et l'intégration des contenus théoriques qui se formalise par l'expérimentation en classe.

Le travail autour de mémoires professionnels a permis, années après années, de fédérer un nombre croissant d'étudiants et d'étudiantes dont certains ont choisi l'histoire pour mener à bien leur expérimentation pédagogique que ce soit de par leur orientation – professeurs d'histoire-géographie – ou par choix disciplinaires dans le cas des futurs professeurs des écoles. Ces mémoires ont pour objet de croiser un questionnement sur l'égalité filles/garçons à partir d'expérimentation de terrain afin de fournir aux étudiant-e-s des outils leur permettant de prendre en compte la diversité sexuée des élèves au sein de leurs classes.

Les cinq mémoires retenus pour cette rapide analyse s'étalent de 2006 à 2014 et concernent tant le secondaire que le primaire. Au-delà de la qualité de ces mémoires – très diverse – leur nombre réduit permet cependant de mettre en évidence les motivations initiales, les thèmes privilégiés et les biais pédagogiques mis en œuvre. Cette étude permet ainsi de formaliser – de

façon très ponctuelle – la pratique d'un enseignement genré de l'histoire par les futurs enseignants.

On ne peut en tant qu'enseignant oublier la moitié de l'humanité dans le traitement d'une question d'histoire. Cette évidence participe de la motivation initiale des étudiants engagés dans la rédaction d'un mémoire professionnel consacré à l'histoire des femmes et du genre. Elle n'est pas la seule. Pour certains c'est la nouveauté d'une telle problématique qui excite leur intérêt. Tous ont compris qu'il ne s'agit pas de faire œuvre de militantisme face aux élèves ou de les divertir avec quelque chose de différent, mais de participer à une mission de l'école avalisée par l'administration et fortifiée par l'enseignement universitaire. L'organisation interne des mémoires reflète ces exigences en débutant par la prise en compte du concept permettant aux futurs professeurs de développer les acquis pluridisciplinaires qu'ils articulent ensuite avec le savoir historique et la prise en compte des textes officiels introduisant une expérimentation. Celle-ci peut consister en une analyse de manuels scolaire par le biais de grilles d'interprétation, mais cet exercice, souvent choisi pour son confort apparent, ne permet souvent que d'aboutir à des généralités compte tenu du peu de temps disponible. Pour la majorité, le mémoire renvoie à une expérimentation en milieu scolaire portant sur un ensemble limité de séances (deux ou trois). Nombre de ces séquences débute par la mise en évidence des stéréotypes sexués présents chez les élèves ce qui est un apport précieux pour évaluer l'acceptabilité de ce thème, parfois un rapide sondage auprès des collègues permet de mesurer la sensibilité aux problématiques de genre.

Reste que la démarche initiale n'a rien d'évident pour ces futur-e-s jeunes enseignant-e-s et les enjeux à prendre en compte peuvent apparaître complexes. Il s'agit en effet de poser un regard genré sur les programmes scolaires et d'en faire ressortir l'explicite mais également l'implicite (Zancarini-Fournel, 2004). Une pratique qui amène nécessairement à un regard critique à l'égard des convictions de l'institution scolaire quant à la place des femmes et du genre. Cette démarche implique également pour ces jeunes enseignant-e-s de prendre de la distance à l'égard d'un enseignement assignateur et donc de comprendre le cheminement historique comme une construction sociale qui implique sélection, interprétation et présentation loin d'un roman national figé. Il leur faut intégrer que le champ personnel et privé au sein duquel se situent les femmes en histoire interpelle également le politique. De là la question des sources permettant de mettre en œuvre un tel enseignement. Cette question explique la grande difficulté des stagiaires à envisager un enseignement d'histoire du genre dépassant les quelques séances mais les oblige également à jeter un regard critique sur les manuels scolaires. Enfin aborder l'histoire des femmes et du genre confronte les étudiants à une nécessaire

pluridisciplinarité et à articuler des ressorts didactiques entre histoire et autres sciences sociales encore peu mis en œuvre par les didacticiens alors même que les élèves en situation d'acquisition de savoir tendent à procéder par analogie [Lautier, 1997, Cariou, 2014].

Sans surprise les périodes historiques abordées dans les expérimentations renvoient aux espaces traditionnels de l'action des femmes au sein des programmes et des manuels. En premier lieu la période révolutionnaire qui profite d'une abondante iconographie et de travaux scientifiques bien repérés⁶. Les deux conflits mondiaux sont d'autres périodes privilégiées, l'affirmation précoce du concept de « guerre totale » dans les manuels, semble autoriser plus volontiers une prise en compte du genre. D'autres périodes focalisent plus récemment l'attention en lien avec l'affirmation de plus en plus nette de la nécessité d'une histoire mixte. Il s'agit notamment de la Renaissance qui permet, par le biais de l'histoire de l'art et des savoirs, une meilleure prise en compte des rapports de genre⁷. La formalisation d'une approche genrée de l'histoire prend souvent la forme d'un recours aux figures héroïques notamment avec Olympe de Gouge et la déclaration des droits de la femme pour la période révolutionnaire, mais d'autres figures féminines sont également convoquées. On peut citer Jeanne d'Arc, la seule figure féminine constamment présente dans les manuels scolaires, mais également Christine de Pisan ou Anne Frank. Cette démarche biographique autorise une démarche transdisciplinaire plus évidente pour les futurs professeurs des écoles que pour les étudiants qui se destinent à l'enseignement secondaire.

Au final les intitulés des mémoires, tout comme leurs contenus, montrent la prégnance d'une histoire des femmes dans les approches des futurs enseignants, une méconnaissance d'une approche véritablement genrée des périodes abordées et une frilosité envers les masculinités qu'explique cependant la nouveauté de cet objet. Si tous sont conscients du travail à accomplir, peu sont disposés à prendre le risque d'un enseignement réellement mixte du fait de l'investissement qu'exige cette approche et de la crainte de se marginaliser au sein d'une équipe d'historiens-géographes plus anciens et souvent peu au fait – faute de formations – des évolutions comme le prouve une récente enquête de l'institut Egali-Gone auprès des enseignants de Lyon et de Grenoble⁸. En cause la relative nouveauté d'une telle formation et les mouvements inter académiques concernant de façon privilégiée les jeunes enseignants et

⁶ On pense bien évidemment à Dominique Godineau, *Citoyennes tricoteuses*, Paris, Perrin, 2004, mais la revue *Annale de la révolution française* a fait entrer la problématique des femmes et du genre dans ses attentes.

⁷ Même si le thème des homosexualités persiste à demeurer un impensé.

⁸ http://egaligone.org/wpcontent/uploads/2015/02/2013_conclusions_groupe_de_travail_Enquete_Egalite_Enseignement_en_Rhone-Alpes.pdf consulté le 22 mai 2015.

donc a priori déjà formés qui explique que « la majorité des enseignant-e-s passent au travers des mailles du filet» (Salle, 2014).

A l'heure des bilans, les conclusions peuvent donc apparaître nuancées. Si la majorité des mémoires laissent transparaître des certitudes quant à la pertinence de mise en œuvre d'une histoire mixte en classe, l'absence de continuité dans les orientations scolaires est souvent mise en avant :

« Si les programmes de 2002 laissaient pressentir une ouverture quant à une réelle prise en compte des femmes, de leurs actions ainsi que de l'évolution de leur condition, ceux de 2008 nous laisse comme une impression de régression de l'intérêt apporté à la problématique. En tout état de cause, tout semble se passer comme si la prise en compte des femmes dans l'histoire se diluait au fur et à mesure que le public auquel elle est destinée rajeunissait⁹ »

Pour d'autres la question de l'éducation au genre est intimement liée aux évolutions sociétales en cours. L'expérience scolaire comme sociale des élèves et des enseignant-e-s s'est inscrite dans la mixité. L'égalité entre homme et femmes, filles et garçons est affirmée en France comme en Europe. A ce titre il leur apparaît absurde de proposer encore une histoire encore largement déconnectée du quotidien des élèves mais également de leurs représentations.

Tous soulignent l'absence de préventions des élèves à l'égard de telles problématiques dès lors qu'elles sont correctement présentées et argumentées. Plus encore il apparaît que – outre les filles satisfaites de se réapproprier une place dans l'histoire - les élèves en difficultés sont des acteurs privilégiés de ce type de séance qui leur permet, à l'aune d'un thème nouveau, de développer des réflexions pertinentes et d'échapper au stigmate de l'échec scolaire. Plus généralement la nouveauté et l'actualité d'une telle approche dépoussière aux yeux de beaucoup l'enseignement de l'histoire :

« Il ne s'agit plus, comme certains me l'avaient affirmé en début d'année, « d'une discipline poussiéreuse, sans intérêt comparé à la géographie qui elle au moins s'intéresse au monde actuel » mais bel et bien d'un outil en perpétuel renouvellement qui permet d'expliquer le fonctionnement de la société¹⁰ »

⁹ Véronique Bainier, Géraldine Saïd, *La place des femmes dans l'histoire enseignée aujourd'hui à l'école primaire*, Master MESFC, 2012.

¹⁰ Audrey Bonvallet, Nathanel Couturier, *Les femmes et la politique d'Olympe de Gouges à Ségolène Royal*, mémoire de maîtrise, 2007.

Reste la grande difficulté des futur-e-s enseignant-e-s à construire une véritable réflexion genrée en histoire déconnectée d'une histoire des femmes. Les mises en relation entre hommes et femmes demeurent complexes à mettre en œuvre dans le cadre d'une séance et c'est sans doute par l'émergence en France d'une histoire des masculinités que le tournant du genre pourra être pris dans l'histoire enseignée.

Conclusion :

Au final la confrontation de la formation, de l'histoire et du genre souligne les avancées réalisées depuis 2000. Un nombre important de futur-e-s professeur-e-s a été formé – ou pour le moins sensibilisé – à ces problématiques. Surtout en réactualisant l'histoire, le recours au concept de genre permet aux jeunes enseignant-e-s de s'extirper d'une histoire trop longtemps confite dans un consensus mou au moment même où les notions d'*agency* bousculent les représentations traditionnelles des groupes sociaux et par là les stéréotypes. Les pesanteurs demeurent cependant et notamment la pusillanimité des décideurs politiques aggravée par leurs connaissances limitées du concept de genre. L'enjeu de l'égalité filles-garçons, pourtant défendu tant par les gouvernements de gauche que de droite de 2000 à 2014, mériterait sans doute un intérêt plus suivi.

Bibliographie :

- Allieu-MaryNicole, Lautier Nicole « La didactique de l'histoire », *Revue française de pédagogie*, 162 | 2008, 95-131.
- Anderson Perry, *La Pensée tiède. Un regard critique sur la culture française. Suivi de la Pensée réchauffée*, par Pierre Nora, Seuil, 2005
- Butler Judith, *Trouble dans le genre*, Editions La découverte, 1995 et *Défaire le genre*, éditions Amsterdam, 2006
- CariouDidier, *Ecrire l'histoire scolaire*, PUR, Paideia, 2012.
- CariouDidier, « Historisation de la didactique de l'histoire. Les démarches de pensée historienne et l'apprentissage de l'histoire » in Marie-Laure Elalouf, Aline Robert, Anissa BishopBelhadjin & Marie-France (dir). *Les didactiques en question(s). Etat des lieux et perspectives pour la recherche et la formation*. 2012. Bruxelles : De Boeck, p. 69-78.

- Collet Isabelle, « Faux semblants et débats autour du genre et de l'égalité en éducation et formation », *Recherche et formation*, 70 | 2012, 121-134
- Corbin Alain (dir.), Courtine Jean-Jacques (dir.), Vigarello Georges, *Histoire de la virilité*, t. 1-3, Seuil, 2011.
- Dermenjian Geneviève et alli, *La place des femmes dans l'histoire. Une histoire mixte*, Mnémosyne, Editions Belin, 2010.
- Goffman Erving, *L'arrangement des sexes*, Paris, La Dispute, 2002
- Kimmel Michael, *Changing Men: New Directions in Research on Men and Masculinity* (SAGE Focus Editions) Paperback– December 1, 1987
- Lignon Fanny, Porhel Vincent, RakotoHéri, « Etude des stéréotypes de genre dans les manuels scolaires » in Morin-Messabel Christine et Salle Muriel (dir.), *A l'école des stéréotypes/ comprendre et déconstruire*, L'Harmattan, 2013
- Riot-Sarcey Michèle, « L'historiographie française et le concept de genre, *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2000-4.
- Salle Muriel, « Formation des enseignants : les résistances au genre », *Travail, genre et sociétés* 1/ 2014 (n° 31), p. 69-84
- Scott Joan, « Genre : Une catégorie utile d'analyse historique » in *Les Cahiers du GRIF*, N. 37-38, 1988. pp. 125-153.
- Sohn Anne- Marie, *Une histoire sans les hommes est-elle possible ?*, ENS édition, 2013.
- Thébaud Françoise, *Ecrire l'histoire des femmes et du genre*, ENS éditions, 2007.
- Zancarini-Fournel Michelle et al., « De l'histoire des femmes à la formation des enseignants au genre », *Recherche & formation* 1/ 2012 (n° 69), p. 95-98
- Zancarini-Fournel Michelle, « La place de l'histoire des femmes dans l'enseignement de l'histoire », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 93 | 2004, 63-78
- Wieviorka Annette (dir), *Quelle place pour les femmes dans l'histoire enseignée?*, Avis et rapport du conseil économique et social, 2004

Mémoires consultés :

- Bainier Véronique, Saïd Géraldine, *La place des femmes dans l'histoire enseignée aujourd'hui à l'école primaire*, Master MESFC, 2012.
- Bonvallet Audrey, Couturier Nathanel, *Les femmes et la politique d'Olympe de Gouges à Ségolène Royal*, mémoire de maîtrise, 2007.

- GaudetAline, RampontOriane, *les femmes de la seconde guerre mondiale : leurs représentations dans les manuels de cycle 3*, 2012
- NgouaCarole, LadouceurBenoit, RodriguesSergio, *c'est normal on est plus fort que les filles !*, 2008
- SevdaKisa, *les manuels au regard du genre : les représentations des femmes dans les manuels d'histoire d'écoles primaires 1968-1980*, 2011-2012